

Cinq semaines de lutte sociale, par VALMY FÉAUX. Un vol., 6½ po. X 9½, relié, 255 pages. — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, 1963

Alice Poznanska

Volume 40, numéro 2, juillet–septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002851ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002851ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1964). Compte rendu de [*Cinq semaines de lutte sociale*, par VALMY FÉAUX. Un vol., 6½ po. X 9½, relié, 255 pages. — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, 1963]. *L'Actualité économique*, 40(2), 446–446. <https://doi.org/10.7202/1002851ar>

imposer sont si divers et contradictoires qu'elle en profite pour se donner une indépendance imprévue et non souhaitable. Le pouvoir n'a pas su se définir une politique des entreprises publiques.

Ce livre devrait être lu par tous ceux qu'intéresse le problème des nationalisations. La richesse des réflexions, qui couvrent l'une des plus importantes expériences d'après-guerre, dépasse le cadre strict de cette expérience et ne peut que leur être profitable. Toutefois, il faut ajouter pour le lecteur qui ne connaît pas autrement les nationalisations en France, qu'il s'agit là d'une censure sévère, et normale, mais qui ne doit pas faire oublier les immenses services que les nationalisations ont rendu, et continuent à rendre, à l'économie française.

Une critique pour terminer : pourquoi ce titre ? L'auteur examine toutes les implications économiques de l'entreprise publique et en particulier ses liens avec la politique économique générale, mais il n'y est pas question essentiellement de la planification.

Jean Lotte

Cinq semaines de lutte sociale, par VALMY FÉAUX. Un vol., 6½ po. × 9½, relié, 255 pages. — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, 1963.

L'histoire de la grève qui éclata et se propagea en Belgique, au cours de 1960-61, est encore assez mal connue et l'ouvrage de Valmy Féaux est d'autant plus important que l'auteur se base sur une abondante documentation et relate les événements au jour le jour. Tout d'abord, on constate à quel point le syndicalisme belge diffère de celui qui existe en Amérique et à quel point les réactions des masses ouvrières y sont plus incontrôlables. Il y a lieu de rappeler, cependant, que la grève belge a eu une coloration nationaliste, qu'elle fut marquée par des manifestations des socialistes Wallons contre les socialistes Flamands et qu'elle entraîna la démission du cabinet Eyskens. D'ailleurs, comparés à la Wallonie, les « historiogrammes » des régions flamandes du pays indiquaient dès le début une amplitude de grève bien moins grande et c'est seulement par la suite que la solidarité ouvrière a joué pleinement son rôle à travers l'ensemble du pays.

Les syndicats ont réclamé, sans doute, l'amélioration des rapports entre le patronat et les masses ouvrières, mais ils se sont élevés également contre les projets de loi linguistique ; preuve on ne peut plus flagrante que certains phénomènes belges, sociaux et politiques, sont indissolublement liés et qu'il est difficile d'obtenir, dans ces conditions, un mouvement homogène.

Le livre *Cinq semaines de lutte sociale* représente, en somme, une image objective des mouvements sociaux de 1960-61 qu'on peut fort bien transposer dans le cadre d'autres pays et d'autres régions du monde, où les revendications de minorités nationales occupent une très large place et influencent, d'une façon particulière, les revendications sociales proprement dites.

Alice Poznanska